

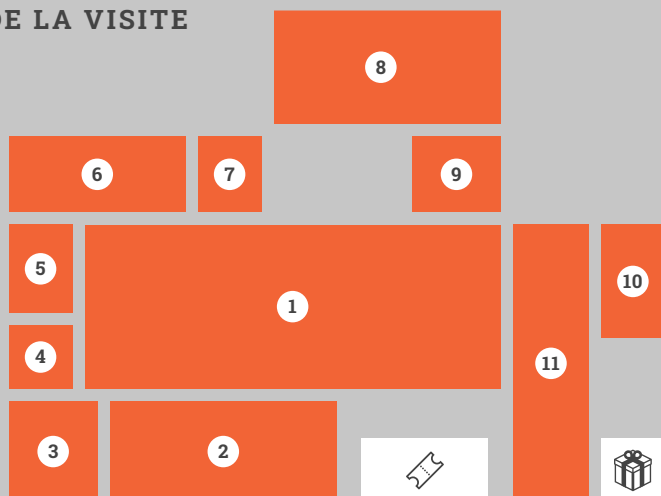
HÔTEL-DIEU
DES HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

DE L'ESPRIT HOSPITALIER 2026

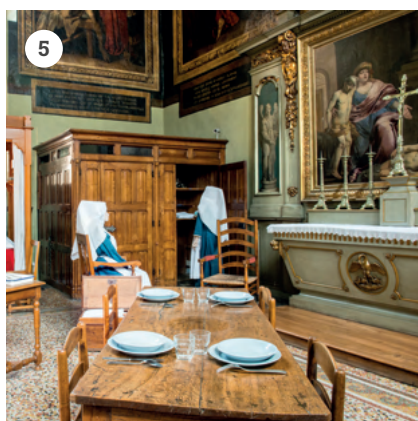
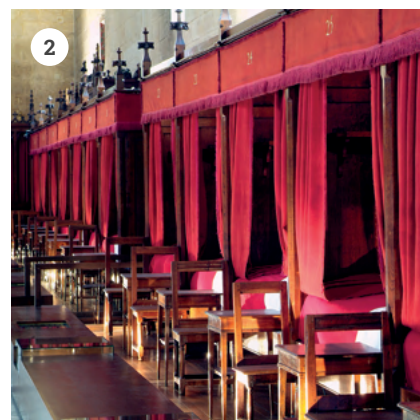
LIVRET DE MÉDIATION

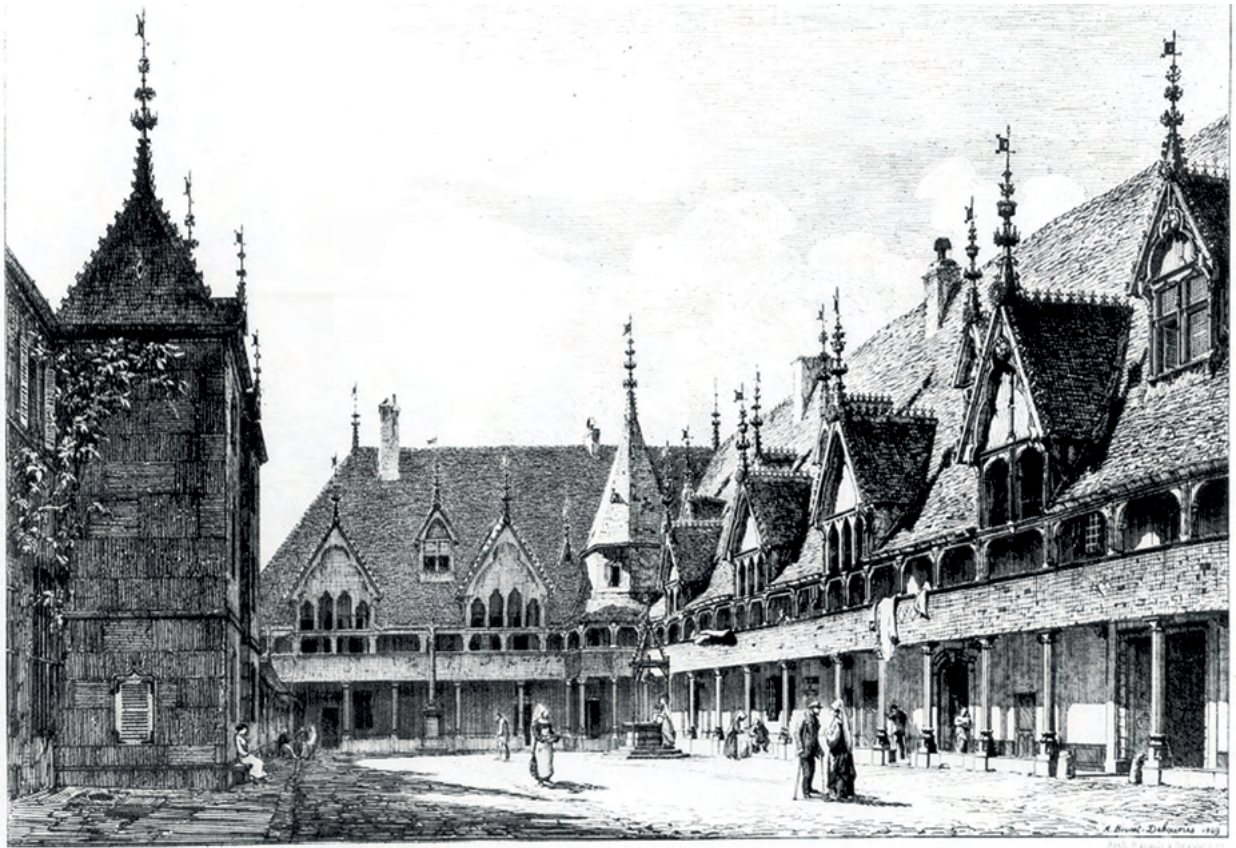
*L'HÔTEL-DIEU
AU XIX^E SIÈCLE
UN HÔPITAL EN MOUVEMENT(S)*

PLAN DE LA VISITE



- | | |
|-----------------------|--|
| 1 COUR D'HONNEUR | 7 CUISINE |
| 2 SALLE DES PÔVRES | 8 COUR DES FONDATEURS |
| 3 CHAPELLE | 9 LABORATOIRE & PHARMACIE |
| 4 SALLE SAINTE-ANNE | 10 SALLE DU POLYPTYQUE DU JUGEMENT DERNIER |
| 5 SALLE SAINT-HUGUES | 11 SALLE SAINT-LOUIS |
| 6 SALLE SAINT-NICOLAS | |





COUR D'HONNEUR DE L'HÔTEL-DIEU AU XIX^E SIÈCLE, ESTAMPE, 1869
ARCHIVES HÔTEL-DIEU - HOSPICES CIVILS DE BEAUNE




L'HÔTEL-DIEU AU XIX^E SIÈCLE : UN HÔPITAL EN MOUVEMENT(S)

Chers visiteurs,

Après avoir déployé un premier triptyque sur l'activité historique de l'Hôtel-Dieu des Hospices Civils de Beaune, nous vous invitons à partager une nouvelle aventure hospitalière pour découvrir un autre pan de l'histoire de ce site emblématique du patrimoine bourguignon.

En 2023, le thème de *l'Hospitalité* était l'occasion de rendre hommage à la communauté des dames hospitalières de l'Hôtel-Dieu, fondée en 1459. L'année 2024 dédiée à la *Charité* nous avait guidés sur les pas des bienfaiteurs de l'institution et sur les traces de l'Hospice de la Charité, ancien orphelinat de la ville. Enfin, l'année 2025 et le thème de *l'Humanité* nous ont permis d'explorer la période révolutionnaire et ses grandes transformations hospitalières.

Pour les trois prochaines années, nous développerons une série autour *De l'esprit hospitalier*, qui s'incarne en 2026 par les *MOUVEMENT(S)* du corps et son approche scientifique au XIX^e siècle. Période charnière dans l'évolution de l'Hôtel-Dieu, le XIX^e siècle est une époque de *MOUVEMENT(S)* à l'hôpital : elle est celle **des avancées scientifiques et médicales, d'une conscience nouvelle du patrimoine et de la création officielle de la Vente des Vins des Hospices de Beaune.**

Accompagné de votre livret et des images d'archives exposées sur le parcours de visite, déambulez dans les salles de soins historiques pour voir apparaître les changements du XIX^e siècle dont témoignent les décors et les collections de cet hôpital multiséculaire. 

UN HÔPITAL MULTISÉCULAIRE

UNE IMPORTANTE FONDATION CHARITABLE

L'Hôtel-Dieu des Hospices Civils de Beaune est une institution hospitalière **fondée en 1443 par Nicolas Rolin** (1376-1462), chancelier du duc de Bourgogne Philippe le Bon, et sa 3^{ème} épouse **Guigone de Salins** (1403-1470) pour accueillir et soigner gratuitement « les pôvres malades ». Il s'agit là d'un **acte de charité** pour les fondateurs : assurer le salut de leur âme et

aider une population dans le besoin, marquée par la fin de la Guerre de Cent Ans, la famine et les épidémies de peste. Le couple Rolin consacre une partie de sa fortune à construire cet hôpital, le doter d'un mobilier luxueux, d'œuvres d'art et d'une rente annuelle issue des **salines de Salins-les-Bains** (Jura) afin de construire un véritable « palais pour les pôvres ». ♦♦

LA COMMUNAUTÉ DES DAMES HOSPITALIÈRES

À l'ouverture de l'Hôtel-Dieu en 1452, les malades sont accueillis par des religieuses venues de l'hôpital de Valenciennes. En **1459**, Nicolas Rolin reçoit l'autorisation du pape Pie II (1458-1464) de créer la **communauté des dames hospitalières de Beaune**. Ces femmes dévouées à la religion catholique donnent les soins infirmiers, préparent les repas, distribuent le pain aux nécessiteux et participent aux travaux des champs et aux vendanges sur les terres de l'hôpital. Elles font des **vœux temporaires** de pauvreté, chasteté et obéissance à leur entrée à l'Hôtel-Dieu

pour se mettre au service des malades en tant que « **servantes des pauvres** ». Jusqu'au XX^e siècle, elles apprennent le métier au contact des dames déjà en activité ; la création d'une **école d'infirmières** en **1931** leur permet de bénéficier d'un diplôme d'État.

En **1939**, la communauté devient une **congrégation religieuse, la congrégation des Religieuses hospitalières de Sainte-Marthe de Beaune**, regroupant sous la maison-mère de Beaune toutes les communautés filles créées depuis le XVII^e siècle. ♦♦

L'HÔTEL-DIEU À LA LOUPE



OBSERVEZ LES GIROUETTES ORNANT LES TOITS. CERTAINES PRÉSENTENT DES ARMOIRIES : TROIS CLÉS POUR NICOLAS ROLIN, LA TOUR POUR LA FAMILLE DE SALINS.

LES TROIS CLÉS ET LA TOUR ASSOCIÉES FORMENT CELLES DE GUIGONE DE SALINS, COMPOSÉES DES ARMES DE SON PÈRE ET DE SON MARI, QUI SONT TOUJOURS LE BLASON DES HOSPICES CIVILS DE BEAUNE.

L'HÔTEL-DIEU À LA LOUPE



LE COSTUME DES DAMES HOSPITALIÈRES SE CARACTÉRISE PAR LE PORT DU HENNIN. CETTE HAUTE COIFFE CONIQUE SURMONTÉE D'UN VOILE A ÉTÉ ADOPTÉE PAR LES DAMES DE LA HAUTE SOCIÉTÉ À LA FIN DU MOYEN ÂGE. LES DAMES HOSPITALIÈRES L'ONT REVÊTU JUSQU'AUX ANNÉES 1950, AVANT D'ADOPTER UN COSTUME PLUS SIMPLE DANS LES ANNÉES 1960, PUIS D'ACQUÉRIR LA POSSIBILITÉ DE S'HABILLER EN CIVIL DANS LES ANNÉES 1970.



DE L'HÔTEL-DIEU AUX HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

Si l'Hôtel-Dieu fonctionne sans interruption pendant plus de cinq siècles, ses statuts ont évolué lors de la **Révolution française**. En janvier 1794, l'Hôtel-Dieu est renommé « **Hospice d'Humanité** ».

En 1796, les établissements de soin beaunois sont regroupés : l'Hospice d'Humanité et l'Hospice de la Charité, orphelinat fondé au XVII^e siècle, fusionnent pour former les **Hospices Civils de Beaune**.

L'hôpital cesse alors d'être la propriété des lointains descendants des Rolin pour devenir un **établissement public de santé**.

L'Hôtel-Dieu reste en activité jusqu'en 1971, date du **transfert des soins vers le Centre hospitalier Philippe le Bon**, actuel hôpital de la ville et siège de l'institution. Monument historique classé depuis 1862, l'Hôtel-Dieu demeure la **propriété des Hospices Civils de Beaune** : c'est un patrimoine qui témoigne de près de 600 ans d'histoire hospitalière. Les soins se poursuivent aujourd'hui au sein des diverses structures médicales des Hospices Civils de Beaune, parmi lesquelles figurent les **hôpitaux de Beaune, Arnay-le-Duc, Nuits-Saint-Georges et Seurre**. ♦♦



SALLE DU MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU, PHOTOGRAPHIE NOIR & BLANC, AVANT 1925
COLLECTION HÔTEL-DIEU - HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

L'HÔTEL-DIEU : HÔPITAL & MONUMENT HISTORIQUE

LE CONTEXTE POST-RÉVOLUTIONNAIRE ET LA QUESTION DE LA CONSERVATION DU PATRIMOINE

À la suite de la Révolution française se pose la question de la **conservation du patrimoine**. Au cours de la décennie 1790, marquée par la Terreur, de nombreuses destructions visent les monuments et les œuvres symboles de l'Ancien Régime et de la religion ; les confiscations du patrimoine de l'Église et des familles aristocratiques entraînent des changements des propriétés. Ces bouleversements font naître une **conscience nouvelle d'un patrimoine national à protéger**.

Cette conscience émerge dès la période révolutionnaire : en 1794, l'abbé Grégoire s'insurge des dommages infligés au patrimoine dans son

Rapport sur les destructions opérées par le vandalisme et sur les moyens de le réprimer.

Peu à peu, une politique de protection du patrimoine est mise en place par l'État. En 1830, est créé le **poste d'inspecteur des Monuments historiques**, chargé d'inventorier et de documenter les monuments en péril ; et, en 1837, est fondée la Commission des Monuments historiques, avec l'objectif de répartir les fonds de l'État pour la sauvegarde d'édifices jugés dignes de conservation. L'Hôtel-Dieu de Beaune est inscrit en 1862 sur la liste provisoire des Monuments historiques. ♦♦



TAPISSERIE DE LA VIERGE ET DE SAINT ELOI, LAINE, DÉBUT DU XVI^E SIÈCLE, FLANDRES ?
COLLECTION HÔTEL-DIEU – HOSPICES CIVILS DE BEAUNE



L'HÔPITAL-MUSÉE

La question du patrimoine hospitalier s'impose naturellement dans la conservation d'un patrimoine national, engagée au XIX^e siècle. Ce patrimoine, à la fois **mobilier** (tableaux, statues, instruments chirurgicaux, cuivres, lits...) et **immobilier** (hôtel-Dieu, apothicaireries, chapelles, sanatoriums...), témoigne des pratiques hospitalières de l'hôtel-Dieu expression de la piété médiévale et des évolutions à l'origine des centres hospitaliers modernes symboles de technicité médicale.

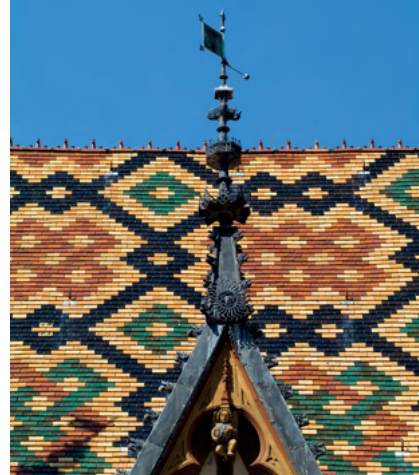
Depuis le XIX^e siècle, diverses initiatives de

valorisation et de conservation tentent de **préserver** ce patrimoine : des hôpitaux encore en activité exposent leurs collections, d'autres deviennent des musées spécialisés ou encore des monuments historiques. L'Hôtel-Dieu de Beaune est l'un de ces exemples hybrides entre **établissement de soin** qui fonctionna jusqu'en 1971 et **site patrimonial** qui conserve et valorise une collection riche et diversifiée dont le polyptyque du *Jugement dernier* de Rogier van der Weyden. Sa valorisation est cependant antérieure à son classement au titre des Monuments historiques en 1862. ♦♦

LE PREMIER MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU

C'est à partir des années 1830 que l'**intérêt artistique** du polyptyque du *Jugement dernier* est redécouvert et qu'une salle est dédiée à son exposition et à celle d'autres collections. À l'initiative de **maîtresse Parizot**, supérieure des Sœurs, « **le Musée de l'Hospice** » est fondé en 1840 dans la salle du Conseil, actuelle Chambre du Roy (située au-dessus de la pharmacie). Dès 1869, la commission administrative des Hospices décide d'aménager une salle spéciale pour la présentation du polyptyque dans un bâtiment de la cour des Fondateurs. Un

circuit de visite est même mis en place si l'on en croit les descriptions de l'Hôtel-Dieu dans les guides touristiques de la 1^{ère} moitié du XX^e siècle : ils mentionnent des visites dans la salle des Pôvres au milieu des malades. La visite se termine par le musée qui occupe en 1900 un vestibule et deux salles ; les objets sont répartis sans logique de classement : une partie provient des collections des Hospices, l'autre partie est formée par des œuvres léguées ou données par des collectionneurs (Albert Humbert, Antoine Changarnier, Arthur Montoy). ♦♦

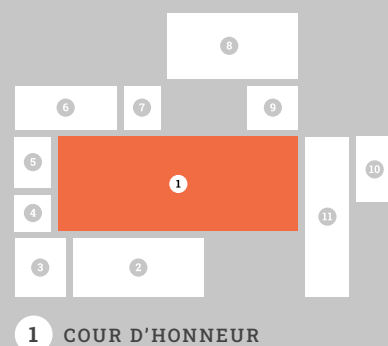


DEVENUE LE SYMBOLE DE L'ARCHITECTURE BOURGUIGNONNE, LA **TUILE VERNISSÉE** DOIT SA COULEUR AU VERNIS ÉMAILLÉ, NOMMÉ **GLAÇURE PLOMBIFÈRE**, QUI LA RECOUVRE SUR SA PARTIE VISIBLE. CETTE GLAÇURE EST OBTENUE À PARTIR D'UN MÉLANGE DE SABLE ET DE PLOMB (REPLACÉ ENSUITE PAR DE L'ÉTAIN) QUI SE VITRIFIE À LA CUISSON POUR RENDRE LA TUILE IMPERMÉABLE ET REHAUSSER LA COULEUR ROUGE DE L'ARGILE. L'AJOUT D'OXYDES MÉTALLIQUES (FER OU CUIVRE) DANS LA GLAÇURE PERMET DE VARIER LES COULEURS ET D'OBTENIR DES TEINTES JAUNES, VERTES OU NOIRES.

UN PALAIS POUR LES PÔVRES

COUR D'HONNEUR

PLAN DU SITE



Les bâtiments édifiés à l'époque des Rolin sont encore visibles dans la cour d'honneur. **Côté ville**, un imposant édifice en **pierre de taille et ardoise** abrite la grande salle des Pôvres et les pièces réservées aux dames hospitalières. **Côté cour**, quelques chambres payantes et des salles de service (cuisine et pharmacie) prennent place dans

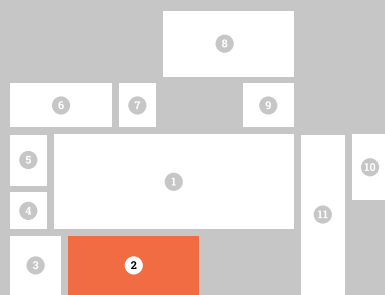
le bâtiment à **façade en pan de bois**. Sa **toiture polychrome** est en **tuiles vernissées**, c'est-à-dire des tuiles d'argile protégées et colorées par un mélange d'oxydes métalliques. Par ses dimensions et ses matériaux, la cour d'honneur témoigne de l'**importance des moyens consacrés à cette fondation hospitalière**. ♦♦



LA CHARPENTE EN CHÊNE EST ORNÉE D'UN DÉCOR SCULPTÉ COMPOSÉ D'ENGOUANTS, CES GUEULES MONSTRUEUSES AVALANT LES POUTRES TRAVERSIÈRES, ET DE BLOCHETS REPRÉSENTANT DES TÊTES HUMAINES ET ANIMALES.

FIGURES DE MONSTRES DES ENFERS OU SYMBOLES DES VICES HUMAINS, ELLES AMÈNENT À S'INTERROGER SUR SA CONDITION.

PLAN DU SITE



2 SALLE DES PÔVRES



SUR LES TOMETTES DE L'ALLÉE CENTRALE, APPARAÎT LE MOTIF DU COUPLE FONDATEUR : LES INITIALES N ET G SONT ENTOURÉES DE LA DEVISE DE NICOLAS ROLIN, « SEULE ÉTOILE », ALLUSION GALANTE À GUIGONE DE SALINS OU RÉFÉRENCE RELIGIEUSE À LA VIERGE MARIE, EXPRESSION DE L'AMOUR POUR SON ÉPOUSE OU DE LA DÉVOTION MARIALE DU CHANCELIER.



SALLE DES PÔVRES

Cœur de l'Hôtel-Dieu du XV^e siècle, la salle des Pôvres a pour vocation d'**accueillir gratuitement** les pauvres malades. Dans l'esprit de l'hôpital médiéval, le pauvre malade doit être traité avec les mêmes égards que le **Christ souffrant**, modèle évoqué par la statue du *Christ de Pitié* située à l'entrée de la pièce.

L'architecture, dont les dimensions sont inchangées depuis 1452 (47m de long, 14m de large, 16m de haut), évoque une **salle d'apparat de palais** : elle traduit l'ambition des fondateurs de faire de leur hôpital un véritable palais pour les pauvres.

La salle était meublée à l'origine de **30 lits**, pouvant chacun recevoir 2 malades selon les usages de l'époque ; des coffres permettaient de ranger les linges et vêtements des malades, et une riche vaisselle en étain complétait l'ameublement.

Le mobilier visible aujourd'hui a été créé lors de la **campagne de restauration menée en 1872-1878** par l'architecte Maurice Ouradou (1822-1884). ♦♦



LA COUR D'HONNEUR DE L'HÔTEL-DIEU, LOUIS ÉMILE PINEL DE GRANDCHAMP, HUILE SUR TOILE, 1887
COLLECTION HÔTEL-DIEU - HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

LES GRANDES RESTAURATIONS

LES TRAVAUX DE RESTAURATION À L'HÔTEL-DIEU

L'aspect que possède actuellement l'Hôtel-Dieu est en grande partie dû aux restaurations menées au cours du XIX^e siècle. Ces restaurations s'inscrivent à la suite du **trouble révolutionnaire** et dans un **mouvement général d'intérêt pour le**

Moyen Âge, à partir du 2^e quart du XIX^e siècle. Ces campagnes s'étalent des années 1840 aux grands travaux menés entre 1872 et 1878 par l'architecte, **Maurice Ouradou** (1822-1884). ♦♦

PRÉMICES POST-RÉVOLUTIONNAIRES

Dans les premières années du XIX^e siècle, les administrateurs des Hospices s'affairent à **réparer ce qui a été dégradé** durant la Révolution et à réintroduire un mobilier liturgique dans la chapelle. Des travaux d'entretien des toitures et des salles

sont menés comme la restauration des peintures d'Isaac Moillon dans la salle Saint-Hugues en 1820. Ces premières années reflètent un **intérêt pour la conservation** des bâtiments primitifs mais elles ne donnent pas lieu à un projet cohérent. ♦♦



STATUE DE LA VIERGE ET ORNEMENTS EN PLOMB DE LA TOITURE EN ARDOISE



FLÈCHE ET CROIX DU BÂTIMENT ABRITANT LA SALLE DES PÔVRES

LES RESTAURATIONS DES ANNÉES 1840

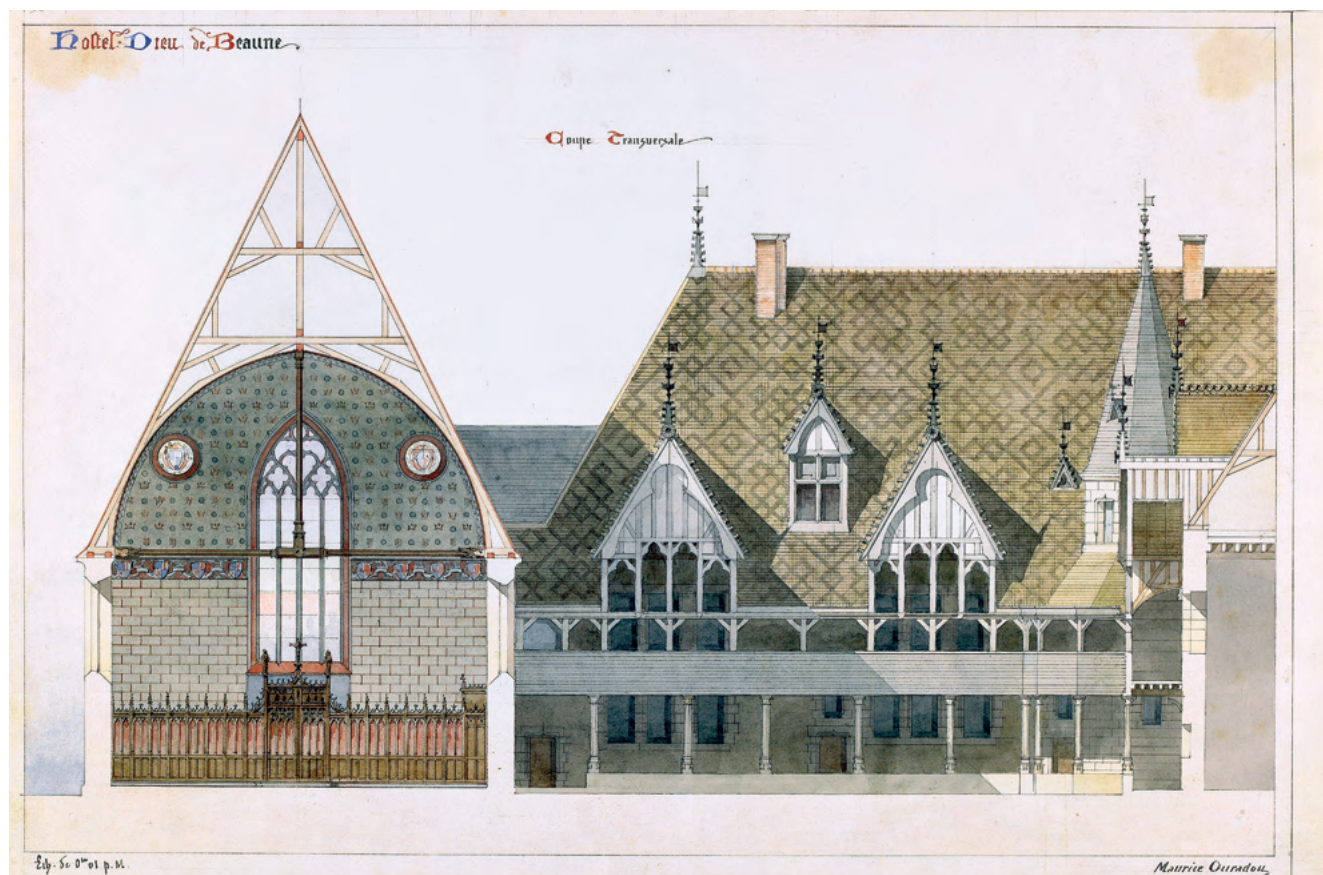
Le contexte de **redécouverte de l'époque médiévale**, la sensibilisation à ce patrimoine artistique et le **4^e centenaire de la fondation en 1843** renforcent l'intérêt pour l'Hôtel-Dieu et encouragent le lancement des **1^{ères} campagnes de restauration**, notamment sous l'impulsion de la maîtresse Parizot et du directeur, l'abbé Benoît Mallat. **En s'appuyant sur les souvenirs** de personnes ayant connu l'Hôtel-Dieu avant la Révolution, les restaurateurs restituent le décor

de l'auvent à l'entrée, les ornements en plomb, la croix de la flèche, les deux statues du Christ et de la Vierge au sommet des pignons de l'aile sur rue, et enfin les épis de faitage et les girouettes. Même si les travaux se limitent à l'ornementation extérieure, cette campagne de 1841 à 1843 forme une étape importante dans l'histoire du monument car il s'agit du **1^{er} projet cohérent de restitution du décor médiéval**, en tirant parti des vestiges visibles et des témoignages oraux. ♦♦

DES PROJETS LIMITÉS AVANT LA RESTAURATION 1872-1875

En 1845, l'architecte départemental Pierre-Paul Petit prévoit la restauration dans la salle des Pôvres : intervention sur la charpente lambrissée, construction d'un jubé et de stalles pour les sœurs, réparation des murs de la chapelle et rétablissement de la grande baie du chevet. Le projet n'aboutit pas, sans doute trop ambitieux et coûteux. En 1865, l'architecte des Hospices Alphonse Forest propose un projet de réparation de la charpente lambrissée

suite à des dégradations qui deviennent inquiétantes. Elles sont effectuées face à l'urgence de la situation mais sans être approuvées par la commission des Antiquités de Côte-d'Or et celle des Monuments historiques. Ces interventions restent donc limitées avant que ne soit lancée la grande campagne de restauration, menée par Maurice Ouradou entre 1872 et 1878. ♦♦



COUPE TRANSVERSALE HÔTEL-DIEU DE BEAUNE, MAURICE OURADOU, AQUARELLE, 1872
ARCHIVES HÔTEL-DIEU – HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

LA RESTAURATION DE LA SALLE DES PÔVRES

Au lendemain de la Révolution française, la salle des Pôvres est donc dans un état relativement dégradé (notamment sa charpente), ce qui conduit à envisager sa restauration au XIX^e siècle.

En 1872, la Commission administrative des Hospices de Beaune invite **Maurice Ouradou** à venir étudier la question des réparations de la grande salle. Architecte en chef des Monuments historiques et gendre d'**Eugène Viollet-le-Duc** (1814-1879), Ouradou est déjà connu à Beaune où il dirige depuis 1860 les travaux de restauration de la collégiale Notre-Dame.

La commission lui commande un programme en 4 axes :

- **supprimer un plancher** posé en 1802 sur les poutres traversières de la salle, **repeindre la voûte et rouvrir la baie de la chapelle** (murée après la Révolution) ;
- **refaire le jubé** séparant la chapelle de la salle (détruit à la Révolution) ;
- **peindre les murs** ;
- **établir une loge de concierge** à la porte d'entrée de l'hôpital.



SALLE DES PÔVRES, PHOTOGRAPHIE NOIR & BLANC, 1877
COLLECTION HÔTEL-DIEU – HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

PAR MAURICE OURADOU ENTRE 1872 ET 1878

Les travaux débutent en 1874 et s'achèvent en 1878. L'objectif est de **redonner à la salle des Pôvres sa splendeur médiévale, tout en la modernisant** : Ouradou va dans ce sens concevoir les 28 nouveaux lits et poser un système de chauffage par calorifère.

Les éléments sculptés en bois (blochets, engoulants et lambris) sont restaurés. L'architecte fait réaliser par le peintre Pasquinelly tout un **décor peint** sur les murs et la voûte, pour lequel se pose la **question de l'authenticité**. Ouradou s'inscrit en effet dans la lignée de son maître Viollet-le-Duc pour lequel restaurer un monument signifie lui **rendre**

sa cohérence historique et sa forme la plus idéale, sans s'interdire de compléter l'édifice par des ajouts dont l'existence historique n'est pas avérée ou de supprimer des éléments ultérieurs.

Dans le cas de la salle des Pôvres, **le décor peint de la voûte semble plutôt conforme au décor d'origine** dont il subsistait des traces observées par Ouradou lors des travaux. **Rien n'atteste en revanche la présence d'un décor mural au XV^e siècle**, qui est donc une invention d'Ouradou ; ces peintures murales ont été pour l'essentiel effacées dans les années 1960, sauf dans la chapelle. ♦♦



VUE SUR LE JUBÉ DE LA CHAPELLE
DE LA SALLE DES PÔVRES


LE SOIN DES CORPS ET DES ÂMES

CHAPELLE

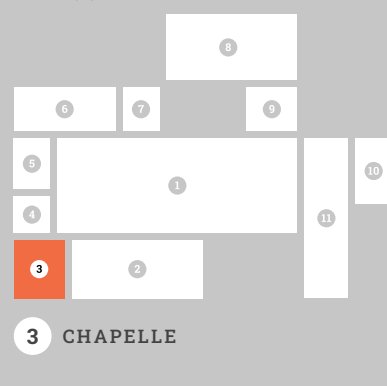
Au Moyen Âge, l'hôpital est à la fois un **lieu de soins du corps et de l'âme**. Les malades sont accompagnés matériellement, et aussi spirituellement, par la célébration des messes et l'invitation au repentir. La chapelle, placée dans le prolongement de la salle des pôvres, témoigne de cette volonté d'unir guérison physique et salut spirituel.

Dès 1443, les fondateurs conçoivent l'Hôtel-Dieu comme **un lieu de soin total**. Ils le dotent d'objets liturgiques, de vêtements

sacerdotaux et d'un retable monumental : le polyptyque du *Jugement dernier* de **Rogier van der Weyden** (vers 1400-1464) ; une copie est aujourd'hui exposée au-dessus de l'autel afin de restituer sa double vocation caritative originelle.

La chapelle est aussi un lieu de mémoire : **Guigone de Salins**, cofondatrice et directrice de l'Hôtel-Dieu, y fut **enterrée en 1470** ; symboliquement, une plaque funéraire est apposée sur le sol, devant l'autel. 

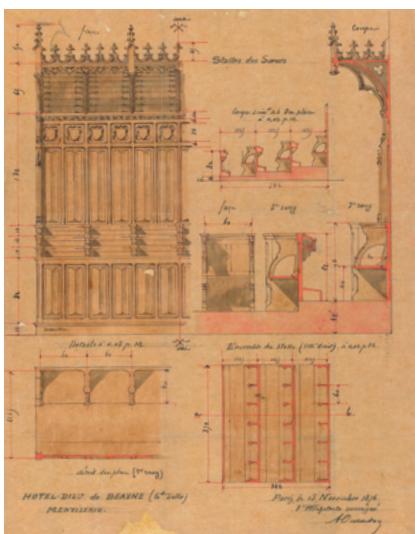
PLAN DU SITE





DÉCORS PEINTS ET VITRAUX RECONSTITUÉS
LORS DE LA RESTAURATION DE 1872-1878

REVALORISER LE CULTE PAR LE DÉCOR & LE MOBILIER



PLAN STALLES DES SŒURS,
MAURICE OURADOU, AQUARELLE, 1876
ARCHIVES HÔTEL-DIEU –
HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

Dans le 1^{er} quart du XIX^e siècle, le **culte** est réintroduit dans la chapelle, nécessitant l'aménagement d'un nouveau mobilier et des travaux de réfection. L'ensemble ne respecte cependant pas le décor originel : les murs sont recouverts de « peintures marbrées à diverses teintes », la grande verrière du chevet est murée pour y placer un retable et un autel orné d'une « gloire rayonnante ».

La restauration conduite par Maurice Ouradou entre 1872 et 1878 repense complètement la précédente restauration. L'architecte fait reculer le jubé

après le passage vers la galerie, ce qui permet aux **processions funèbres** d'accéder directement à la chapelle et de les quitter sans troubler le repos des malades. Il envisage d'abord une grille, avant d'opter pour une **clôture en boiserie** à claire-voie après avoir sans doute pris connaissance de l'inventaire de 1501.

Ouradou fait réinstaller des **stalles** pour les offices des sœurs et applique le décor des carreaux de pavement d'origine aux ferronneries de l'autel et aux bouches de chaleur du calorifère. ♦♦



UNE REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE DU POLYPTYQUE DU JUGEMENT DERNIER EST PRÉSENTÉE DANS LA CHAPELLE. RETROUVEZ L'ŒUVRE ORIGINALE DANS LA SALLE N°10.

UN CHEF-D'ŒUVRE POUR LES MALADES SALLE DU POLYPTYQUE

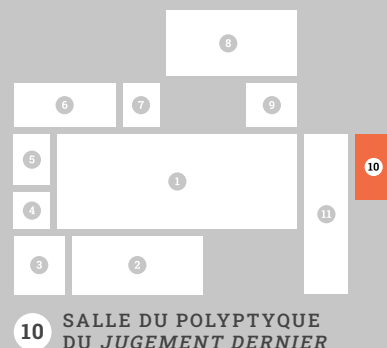
Le polyptyque du *Jugement dernier* est réalisé vers 1443-1451 par **Rogier van der Weyden**, peintre actif à Bruxelles, alors située dans le duché de Bourgogne. Commandés par Nicolas Rolin pour être placés dans la chapelle, les panneaux-volets latéraux étaient autrefois ouverts les dimanches et lors des fêtes religieuses, et fermés les autres jours. Depuis la restauration effectuée au Louvre en 1878, les côtés ouverts et fermés ont été séparés pour être exposés en regard.

Le retable clos présente **Nicolas Rolin et Guigone de Salins** en prière, séparés par 4 personnages religieux en trompe-l'œil : une scène d'*Annonciation* avec l'archange Gabriel et la Vierge Marie, **saint Sébastien** et **saint Antoine**.

Ouvert, il figure le **thème biblique du Jugement dernier** : un nuage doré délimite la partie céleste où trône le **Christ-Juge** qui bénit les élus de la main droite et repousse les damnés de la gauche. Il est entouré d'**anges** portant les instruments de la Passion et de **saints** : sainte Marie en bleu, saint Jean-Baptiste en violet, suivis des 12 apôtres et de 4 hommes et 3 femmes à l'identité incertaine (saints ou donateurs). Sous ce nuage se déroule le jugement de l'humanité : l'**archange saint Michel pèse les vertus et péchés** des âmes avec sa balance, tandis que les élus s'acheminent vers le Paradis et les damnés vers l'Enfer.

L'ensemble visait à rappeler aux occupants de l'hôpital la nécessité de préparer le **salut de leur âme** en accomplissant les **œuvres de miséricorde**, actions charitables chrétiennes consistant à aider son prochain, et aussi à célébrer les fondateurs. ♦♦

PLAN DU SITE



L'HÔTEL-DIEU À LA LOUPE



QUELQUES ANNÉES PLUS TÔT, VERS 1435, NICOLAS ROLIN AVAIT COMMANDÉ UN TABLEAU À UN AUTRE PEINTRE FLAMAND RÉPUTÉ, **JAN VAN EYCK**. IL S'AGIT DE L'ŒUVRE **LA VIERGE DU CHANCELIER ROLIN**, CONSERVÉE À PARIS AU MUSÉE DU LOUVRE.



LES DAMNÉS DU POLYPTYQUE DU JUGEMENT
DERNIER AVANT LA RESTAURATION DE 1875,
PHOTOGRAPHIE NOIR & BLANC
ARCHIVES HÔTEL-DIEU -
HOSPICES CIVILS DE BEAUNE



LE POLYPTYQUE : DE L'ŒUVRE HOSPITALIÈRE À L'ŒUVRE D'ART

Le XIX^e siècle marque un **changement de statut** du polyptyque du *Jugement dernier* : il cesse d'être un objet de culte visible des malades dans la chapelle pour acquérir progressivement le statut d'œuvre d'art.

Dans les années 1800, le polyptyque est pourtant relativement **oublié et dégradé** : caché dans les greniers pendant la Révolution et abîmé par l'humidité, il est ensuite placé dans un endroit peu visible de la salle Saint-Louis.

En **1836**, le tableau est remarqué par un membre de la Commission des Antiquités de Chalon-sur-Saône. Cette redécouverte entraîne la recherche d'un nouvel espace plus adapté pour le présenter, et la **création du premier musée de l'Hôtel-Dieu** au milieu du XIX^e siècle dans la Chambre du Roy (située au-dessus de la pharmacie). Désormais davantage vu comme une **pièce de musée**, le polyptyque fait l'objet des **préoccupations croissantes concernant son état de conservation et sa bonne présentation**. À partir de 1869, le retable est exposé dans une nouvelle salle spécialement aménagée dans un bâtiment de la cour des Fondateurs - appelée **salle du Musée**.

La **première restauration fondamentale du tableau dans les ateliers du Louvre entre 1875 et 1878** constitue l'aboutissement de ce processus de patrimonialisation du polyptyque. Cette restauration, envisagée dès les années 1840, vise à enrayer le problème de soulèvements et de chutes d'écailles de peinture et à ôter les surpeints ajoutés tardivement. Les corps nus des ressuscités avaient par exemple été « habillés » au début du XIX^e siècle, ajouts appelés *repeints de pudeur*.

Pendant cette restauration, une modification d'importance est réalisée : **les panneaux-volets sont sciés dans leur épaisseur pour séparer le côté ouvert du côté fermé du polyptyque** ; transposés certains panneaux sont sur toile. Cette restauration illustre le **changement de perception du tableau** : il n'a plus vocation à être présenté ouvert ou fermé aux malades en suivant le calendrier liturgique. Il s'apprécie davantage comme une **œuvre d'art à part entière**. ♦♦



VUE SUR LA SALLE SAINT-HUGUES ET LE DÉCOR PEINT CRÉÉ PAR ISAAC MOILLON

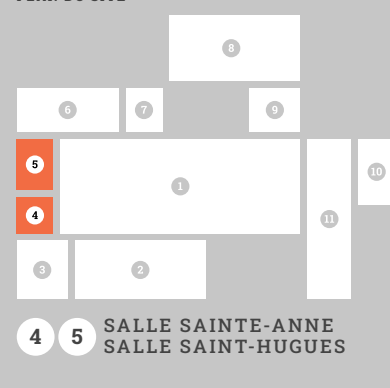
L'ACCUEIL DES MALADES FORTUNÉS : LES CHAMBRES PAYANTES

SALLE SAINTE-ANNE

L'hôpital disposait dès sa fondation de quelques **chambres payantes réservées aux malades de la bourgeoisie ou de la noblesse**. Cette salle faisait alors partie de cet ensemble. Dotées de cheminées, elles accueillaien moins de malades, et offraient davantage **de confort**

et d'intimité. Les **versements** des malades en échange de cet accueil privilégié avaient pour intérêt d'assurer la **sécurité financière** de l'hôpital. Transformée au cours des siècles, la salle Sainte-Anne évoque désormais la lingerie d'autrefois. ♦♦

PLAN DU SITE



SALLE SAINT-HUGUES

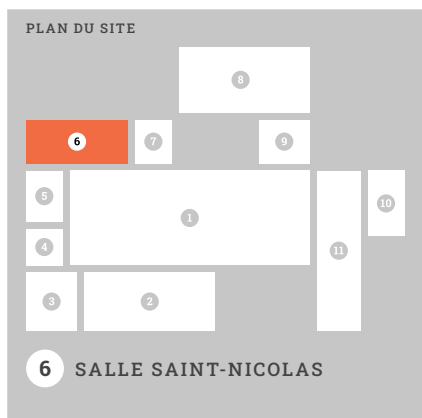
La salle Saint-Hugues occupe l'emplacement de deux anciennes chambres payantes superposées. Ces deux salles ont disparu suite aux **travaux menés en 1645** grâce à la donation d'**Hugues Bétault**, parlementaire parisien natif de Beaune. Son action est révélatrice du **rôle des bienfaiteurs** dans la pérennité et la modernisation de l'Hôtel-Dieu.

Il commande un décor peint au **peintre parisien Isaac Moillon (1614-1673)**. Le thème choisi est celui des **guérisons miraculeuses du Christ**, propice à transmettre un message d'espoir aux malades, tandis que le retable de l'autel figure saint Hugues ressuscitant un enfant noyé. ♦♦

INSTRUMENTS DE MÉDECINE,
XVII^e, XVIII^e & XIX^e SIÈCLES
COLLECTION HÔTEL-DIEU –
HOSPICES CIVILS DE BEAUNE



PLAN DU SITE



L'ACCUEIL DES MALADES GRAVES

SALLE SAINT-NICOLAS

Réservée aux « **pôvres malades en danger de mort** », la salle Saint-Nicolas visait à **isoler** les malades ou blessés graves dans un espace salubre, grâce à la présence souterraine de la **rivière Bouzaize** (observable par la vitre au sol) qui permettait d'évacuer les déchets.

De dimensions réduites au XV^e siècle, cette salle contenait 12

lits pour les malades et **voisinait avec la boulangerie** (aujourd'hui disparue) dont les fours à pain réchauffaient la pièce. La salle Saint-Nicolas prend ses dimensions actuelles en 1754 avec la démolition de la boulangerie ; elle est aujourd'hui un espace d'expositions en lien avec l'histoire de l'Hôtel-Dieu. 

LES GRANDES ÉVOLUTIONS MÉDICALES

LES PRÉOCCUPATIONS HYGIÉNISTES FACE AUX CRISES SANITAIRES

À toutes époques, les **maladies infectieuses** ont causé bien plus de morts que les guerres les plus meurtrières, et le XIX^e siècle ne fait pas exception.

Le personnel médical est ainsi confronté à plusieurs épidémies durant cette période, à commencer par le **typhus**, arrivé à Beaune en 1811 par le biais de prisonniers militaires espagnols. La maladie se manifeste par des troubles neurologiques accompagnés d'une éruption cutanée et de fièvre ; une seconde vague touche Beaune en 1854. L'Hôtel-Dieu doit aussi faire face aux épidémies de **choléra** en 1849 qui causent chez les malades vomissements,

diarrhée intense et déshydratation. Et la guerre de 1870 amène dans l'hôpital de nombreux blessés et militaires atteints de **variole** et de **fièvre typhoïde**.

Face à ces difficultés, les médecins mettent en place un certain nombre de **mesures sanitaires** : aération des locaux, désinfection chimique des salles, séparation stricte des malades, création d'hôpitaux provisoires. **Le rôle de l'eau comme agent contaminant** est progressivement mis en évidence ; par exemple, dans les travaux du beaunois **Étienne-Jules Marey** (1830-1904) sur le choléra présentés à l'Académie de médecine en 1884. ♦♦

UNE RÉVOLUTION MÉDICALE AU SEIN DE L'HÔPITAL

De manière plus générale, le XIX^e siècle est le moment d'une véritable révolution médicale : les progrès de la science permettent une **meilleure compréhension des maladies, de leur propagation et des infections notamment post-opératoires**.

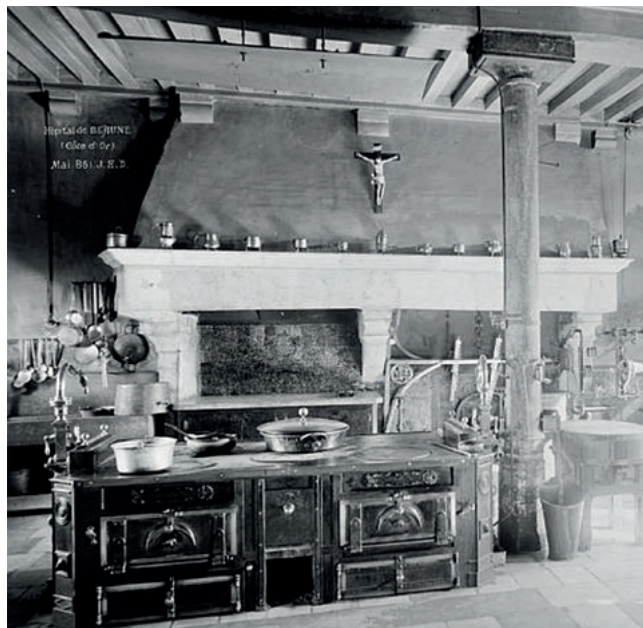
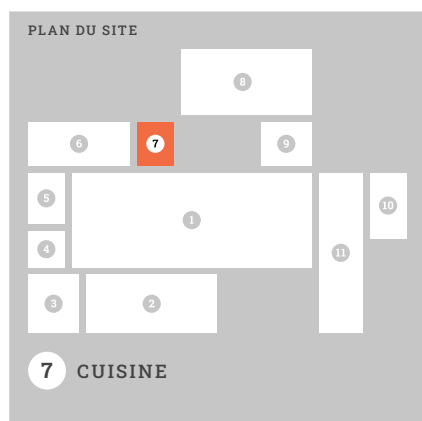
Dès 1846, l'obstétricien viennois **Ignace Semmelweis** (1818-1865) tente d'imposer le lavage des mains des praticiens avant tout examen médical.

Il faut toutefois attendre les travaux de **Robert Koch** (1843-1910) et de **Louis Pasteur** (1822-1895) à la fin du siècle pour mettre clairement en évidence l'existence de micro-organismes, les **microbes**, responsables des maladies contagieuses. En 1878, Pasteur expose à l'Académie de médecine son mémoire sur la **théorie des germes**, et propose de n'utiliser en chirurgie que du matériel stérilisé à 130-150°C en étuve. ♦♦

LA MODERNISATION DES ESPACES HOSPITALIERS

Conséquence de ces progrès médicaux, les bâtiments de l'Hôtel-Dieu évoluent pour **accueillir davantage de patients et de nouveaux services**. Ces évolutions ne sont pas encore visibles sur la maquette en paille exposée dans la salle Saint-Nicolas car celle-ci date du XVIII^e siècle. Dès les années 1820, de nombreux travaux sont menés pour moderniser l'Hôtel-Dieu et augmenter la capacité d'accueil. En 1820, un **laboratoire** (annexe de la pharmacie) est construit et la **salle Saint-Louis** prolongée en 1827-1828 jusqu'à la rue pour passer de 12 à 30 lits.

Ce mouvement d'extension va transformer particulièrement les arrières-cours de l'hôpital : en 1829 débute la construction du **bâtiment des Incurables**, situé à côté de l'ancien bâtiment des greniers (visible sur la maquette) qui est lui-même converti en salles de malades en 1843. De nouveaux services voient le jour : une première **salle d'opérations chirurgicales**, baptisée Saint-Côme, est édifiée derrière la salle Saint-Nicolas en 1820 ; en 1857 sont construites contre le rempart de la ville des **loges pour les aliénés**, afin d'isoler les patients en attente de transfert vers l'hôpital psychiatrique de la Chartreuse, ouvert en 1843 à Dijon. ♦♦

CUISINE ET FOURNEAU À COL DE CYGNES DU XIX^E SIÈCLECUISINE DE L'HÔTEL-DIEU, PHOTOGRAPHIE NOIR & BLANC, 1886
COLLECTION HÔTEL-DIEU - HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

L'HÔTEL-DIEU À LA LOUPE



CE TOURNEBROCHE A ÉTÉ
CONFECTIONNÉ EN 1697-1698
PAR L'HORLOGER DUFRESNE QUI
L'AGRÉMENT D'UN AUTOMATE,
NOMMÉ MESSIRE BERTRAND.

LES ESPACES DE SERVICES

CUISINE

En activité du XV^e siècle au XX^e siècle, la cuisine servait à assurer le premier des soins : nourrir le malade. L'hôpital était au Moyen Âge avant tout un lieu d'hospitalité et de charité pour les personnes dans le besoin : l'alimentation participait à la médication.

Au XV^e siècle, les dames hospitalières préparaient les repas pour les malades et le

personnel de l'hôpital, soit **environ 130 personnes**. Elles cuisaient dans la vaste cheminée à deux foyers : le foyer de gauche servait à bouillir des aliments, celui de droite à les rôtir grâce au tourne-broche.

L'imposant fourneau à robinets en col de cygne date du XIX^e siècle. ♦♦

L'ALIMENTATION DES MALADES

Au XIX^e siècle, les malades reçoivent **trois repas par jour** (6h, 11h et 17h), composés essentiellement d'une **soupe grasse, de beaucoup de pain, de viande bouillie et de légumes**. Si les menus sont peu variés, les portions sont relativement généreuses pour suivre les recommandations médicales qui

préconisent alors deux portions de viande par jour.

Le vin, considéré à l'époque comme une boisson hygiénique et fortifiante, est consommé quotidiennement, à raison d'un demi-litre par jour pour les hommes malades, de 0,4 litre pour les femmes malades et de 0,25 litre pour les enfants. ♦♦



LA ROSE EST UTILISÉE EN ONGUENT AU MOYEN ÂGE POUR CALMER LES INFLAMMATIONS, ET SON EAU POUR RÉANIMER LES PERSONNES ÉVANOUIES.

COUR DES FONDATEURS

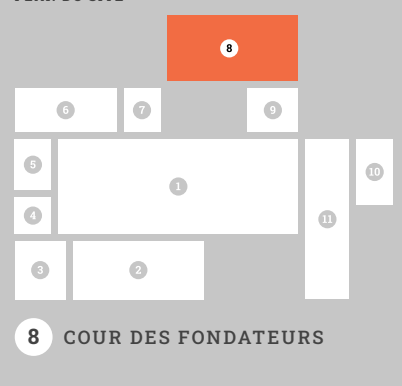
La cour des Fondateurs tire son nom des deux statues présentant Nicolas Rolin et Guigone de Salins réalisées par le sculpteur bourguignon **Henri Bouchard** (1875-1960) en 1911-1914.

Depuis l'été 2022, le **jardin Échos polychromes** rappelle la vocation première de cet espace, un **jardin des simples**, où étaient

cultivées les plantes à vertu médicinale.

Cette création paysagère évoque au fil des saisons les **motifs de la toiture polychrome** par ses formes et ses couleurs, ainsi que l'usage des plantes dans le soin médiéval par les essences choisies par les concepteurs et paysagistes Stéphane Larcin, Géraldine Carré et Baptiste Demeulemeester. ♦♦

PLAN DU SITE



LA CRÉATION DE NOUVEAUX ESPACES DE SOIN

La cour des Fondateurs prend sa forme actuelle au cours du XIX^e siècle lors de la création du **service des Incurables** (à votre droite en venant du passage de la pharmacie) qui complète le bâtiment des greniers (face à vous). La mention « **grands bains** » au-dessus de la grille fait référence aux salles de bains, installées entre 1827 et 1847 au

rez-de-chaussée de ce bâtiment, au côté de fours. En 1843, les salles de l'étage sont converties en salle de malades accueillant notamment les malades payants au 1^{er} étage (salle Sainte-Marguerite) et les soldats blessés au 2^e étage (salle Parizot) en 1847, avant que le **service de maternité** ne s'y installe à la fin du XIX^e siècle. ♦♦




CINQ SŒURS HOSPITALIÈRES DE L'HÔTEL-DIEU DANS LEUR OUVROIR, JOSEPH BAIL, HUILE SUR TOILE, 1902-1903
COLLECTION HÔTEL-DIEU – HOSPICES CIVILS DE BEAUNE



LA COMMUNAUTÉ DES DAMES HOSPITALIÈRES : UNE COMMUNAUTÉ ENGAGÉE DANS UNE SOCIÉTÉ EN PLEINE MUTATION

Tout au long du XIX^e siècle, l'hôpital de Beaune se transforme : d'institution charitable, il devient un lieu de soins modernes où la formation des religieuses aux soins infirmiers prime sur la seule dimension spirituelle. Les dames hospitalières, malgré les contraintes budgétaires et humaines, maintiennent leur engagement auprès des malades et contribuent à **l'adaptation constante de l'hôpital aux besoins sanitaires et sociaux de Beaune**, souvent au risque de leur vie. Les sœurs font face aux crises sanitaires, autant à l'intérieur de l'hôpital qu'à l'extérieur dans les ambulances, sites hospitaliers provisoires constitués pendant les conflits ou les

épidémies. Elles sont également confrontées à l'afflux de soldats blessés lors des guerres, comme celle de 1870.

La vie spirituelle des sœurs reste au cœur de leur engagement. Certaines rédigent des cahiers d'oraison et pratiquent « l'examen particulier » à l'aide des *Miroirs*, guides spirituels pour cultiver les vertus et « passer saintement la journée ». La communauté transmet également son savoir-faire en fondant de nouvelles communautés, en 1813 à Nuits-Saint-Georges et Pont de Veyle, ou en **formant des sœurs** de Cluny et de Chagny à la pharmacie. 



POTS À PHARMACIE, FAÏENCE BLANCHE, 1782
COLLECTION HÔTEL-DIEU - HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

DES PLANTES & DES PILULES : L'ART DU REMÈDE

LABORATOIRE & PHARMACIE

Dès la fin du XV^e siècle, l'Hôtel-Dieu dispose de sa propre **apothicairerie**. Les remèdes étaient préparés par les sœurs apothicaires et les apothicaires de la ville dans le laboratoire dont vous pouvez voir les instruments dans la première pièce.

Jusqu'au XIX^e siècle, les principaux **ingrédients** utilisés pour soigner étaient d'origine végétale, minérale ou animale. Ils pouvaient être broyés grâce aux **mortiers** et **pilons**, distillés à l'**alambic** ou moulés en **pilules** et **cachets**.

Reconstruite entre 1776 et 1787, la pharmacie de l'Hôtel-Dieu présente une **collection de pots à pharmacie en faïence blanche** datés de 1782 et de pots en verre du XIX^e siècle.

Certaines préparations sont étonnantes : le « **sang-dragon** » désigne la résine d'un arbre nommé « dragonnier », tandis que la « **thériaque** », remède censé soigner toutes les maladies, contenait une cinquantaine de plantes, des épices, du vin, du miel, et aussi de la chair de vipère séchée et de l'opium. ♦♦



LA **DISTILLATION** EST UNE TECHNIQUE ANCIENNE MAÎTRISÉE D'ABORD PAR LES ARABES PUIS IMPORTÉE EN EUROPE AU MOYEN ÂGE.

ELLE PERMETTAIT DE RÉALISER À L'**ALAMBIC** DES PRÉPARATIONS À PARTIR D'ALCOOL ET DE PLANTES.

UN EXEMPLE CÉLÈBRE EST L'**EAU DE LA REINE DE HONGRIE**, UN ALCOOLAT DE ROMARIN COMPOSÉ EN 1370 CENSÉ RÉGÉNÉRER L'ORGANISME. SELON LA LÉGENDE, CE MÉLANGE AURAIT PERMIS À LA REINE ÉLISABETH DE HONGRIE D'ÉPOUSER LE ROI DE POLOGNE MALGRÉ SON GRAND ÂGE ; C'EST AUSSI LE PREMIER PARFUM À BASE ALCOOLIQUE CONNU EN EUROPE !

PLAN DU SITE



Parmi les remèdes surprenants de cette pharmacie, on trouve les **YEUX D'ÉCREVISSES**. SOUVENT CITÉS DANS LES PHARMACOPÉES ANCIENNES. IL S'AGIT EN RÉALITÉ DE CONCRÉTIONS CALCAIRES SE FORMANT À L'INTÉRIEUR DES ÉCREVISSES CENSÉES SOIGNER DIARRHÉES ET HÉMORRAGIES.



POTS À PHARMACIE, VERRE, XIX^E SIÈCLE
COLLECTION HÔTEL-DIEU – HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

DU REMÈDE AU MÉDICAMENT


Jusqu'au XIX^e siècle, la production des remèdes est peu contrôlée par les pouvoirs publics. Ceci change avec la **loi du 21 Germinal an XI (11 avril 1803)** qui réserve aux pharmaciens la préparation et la vente de médicaments, et institue un enseignement national de la pharmacie dans les écoles de Paris, Montpellier et Strasbourg. La loi n'autorise la vente que de deux types de remèdes : les **remèdes magistraux** confectionnés selon l'ordonnance d'un médecin, et les **remèdes officinaux** préparés selon les recettes de la pharmacopée officielle, le Codex.

Les congrégations religieuses féminines desservant les hôpitaux continuent cependant de fabriquer des remèdes malgré cette loi et, à Beaune, les dames hospitalières sont autorisées à préparer des remèdes simples et magistraux et à les vendre au public.

Avec l'essor de la chimie et de la production industrielle, le XIX^e siècle marque aussi la **naissance du médicament moderne**. De nombreuses

recherches sont menées pour **isoler les principes actifs conférant aux végétaux leur efficacité thérapeutique**. La morphine est ainsi isolée de l'opium en 1804, et la quinine (utilisée contre la fièvre et le paludisme) obtenue à partir de l'écorce du quinquina en 1820. Les chimistes fabriquent également de **nouvelles molécules et de nouveaux produits** comme le formol ou l'aspirine.

La **production de médicaments s'industrialise progressivement**, avec l'élaboration de **nouveaux formats** tels que le cachet et le comprimé à partir de 1872.

Les pots à pharmacie évoluent aussi au XIX^e siècle : peu à peu, **le verre remplace la faïence**, du fait de sa transparence, sa neutralité chimique et sa facilité d'entretien. Désormais, **les étiquettes sont écrites en français** et non plus en latin dans une logique de clarté, de diffusion élargie du savoir et afin d'éviter les erreurs liées à l'usage du latin. 



DEPUIS 1978, LA FAMEUSE « PIÈCE DE CHARITÉ » (AUSSI APPELÉE « PIÈCE DES PRÉSIDENTS ») EST OFFERTE À UNE OU PLUSIEURS ASSOCIATIONS CARITATIVES. LE PARRAIN OU LA MARRAINE DE L'ŒUVRE DE CHARITÉ SÉLECTIONNÉE SE CHARGE DE FAIRE MONTER LES ENCHÈRES. LE PREMIER FUT LINO VENTURA POUR L'ASSOCIATION PERCE-NEIGE.

TAPISSERIE DE SAINT ANTOINE
LAINE, FILÉS OR ET ARGENT, 1443-1470
COLLECTION HÔTEL-DIEU -
HOSPICES CIVILS DE BEAUNE

UN RICHE PATRIMOINE HOSPITALIER SALLE SAINT-LOUIS

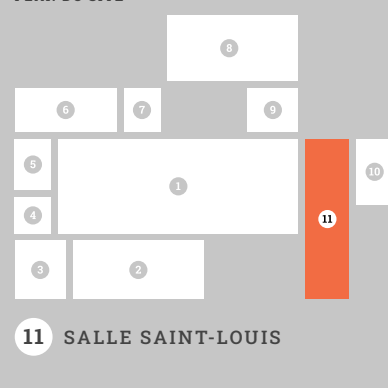
Gâce à la **charité de nombreux bienfaiteurs**, qui soutiennent l'Hôtel-Dieu par des **donations**, l'hôpital se constitue au fil des siècles un riche patrimoine artistique et viticole (coffres, tapisseries, œuvres d'art, vignes). La salle Saint-Louis présente une partie de cet héritage qui appartient à l'**établissement public de santé que forment les Hospices Civils de Beaune**.

Du XV^e siècle à nos jours, l'Hôtel-Dieu a reçu de nombreux **dons de vignes**, et les Hospices Civils de Beaune sont aujourd'hui propriétaires d'un **domaine viticole de 60 hectares**, répartis

sur toute la Bourgogne. Les parcelles, classées pour l'essentiel en **Premiers Crus et Grands Crus**, sont entretenues par une vingtaine de vignerons employés par l'institution ; ils sont placés sous la direction du Régisseur du domaine des Hospices de Beaune.

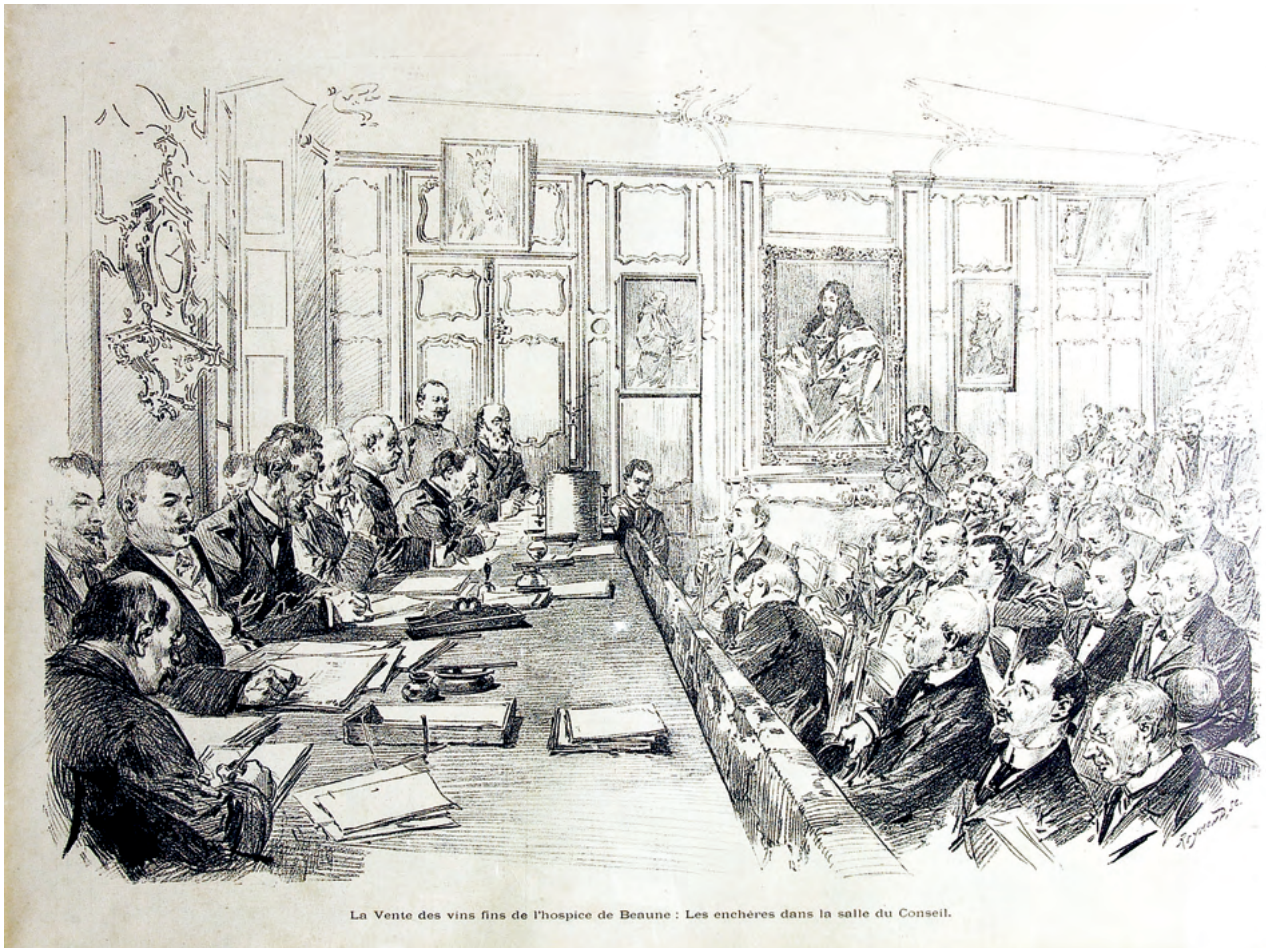
Depuis 1859, tous les troisièmes dimanches de novembre, les fûts (pièces) contenant le millésime de l'année sont vendus aux enchères lors de la **Vente des Vins des Hospices de Beaune**. Les fonds récoltés lors de cet événement contribuent aux projets de modernisation des soins et des infrastructures hospitalières des

PLAN DU SITE



Hospices Civils de Beaune.

Les valeurs hospitalières et altruistes s'apprécient aussi lors de la séquence de la **vente de la « pièce de charité »** dont la somme est entièrement reversée aux associations. Chaque année, les Hospices Civils de Beaune s'attachent à mettre à l'honneur une cause caritative qui perpétue l'**esprit de modernité et de solidarité** des fondateurs. ♦♦



La Vente des vins fins de l'hospice de Beaune : Les enchères dans la salle du Conseil.

VENTE DES VINS DANS LA CHAMBRE DU ROY, REPRODUCTION IN L'ILLUSTRATION, 1896

1859 : LA CRÉATION DE LA VENTE DES VINS

Le format d'une vente aux enchères est introduit à la période révolutionnaire ; il devient la règle au XIX^e siècle. Mais les ventes aux enchères peinent à décoller, obligeant les Hospices de Beaune à expérimenter d'autres formes comme la voie par **soumission cachetée** et la vente aux **enchères descendantes**. La première consiste à ce que les acheteurs proposent un prix sous enveloppe, la plus haute proposition remportant la vente ; la seconde consiste à annoncer un prix plus élevé qu'on baisse successivement jusqu'à ce qu'un acheteur se déclare preneur.

De 1847 à 1849, les Hospices de Beaune accumulent 935 pièces de vin dans leurs caves ; une situation exceptionnelle due à des récoltes abondantes et des vins qui ne se vendent pas, sur fond de crise économique européenne. L'économe des Hospices,

Joseph Pétassee, est alors mandaté pour vendre ce vin à des particuliers, au même prix qui aurait été consenti aux négociants locaux.

Il se rend d'abord à Paris, puis sillonne les régions frontalières à la France et à la Belgique ; il se rend même en Allemagne. En quelques mois, **il réussit à vendre la totalité des pièces et à développer un réseau d'acheteurs** qui permet aux Hospices de relancer la vente annuelle et leurs vins.

L'année 1859 marque le succès de la vente par voie d'enchères ascendantes après des années d'expérimentation sur le format pour vendre le mieux possible les récoltes. Les Hospices de Beaune adoptent définitivement ce mode de vente à la bougie et fixent à partir de 1925 la date du **3^e dimanche de novembre**. ♦♦

DE L'HÔTEL-DIEU... AU CENTRE HOSPITALIER

Le parcours *L'Hôtel-Dieu au XIX^e siècle, un hôpital en MOUVEMENT(S)*, touche à sa fin. En suivant ce fil rouge, ponctué par les images d'archives des salles de soins, vous avez pu découvrir les grandes transformations apportées par cette époque charnière, passage vers la médecine scientifique et l'hôpital moderne.

Le XIX^e siècle est en effet un temps de bascule entre l'Hôtel-Dieu, lieu de charité dédiée aux soins des pôvres, et l'hôpital, lieu de médecine, souhaité par les révolutionnaires à la fin du XVIII^e siècle. L'institution hospitalière se meut : mouvement des corps soignés et soignants dont l'approche et la formation évoluent grâce aux avancées scientifiques et médicales ;

mouvement des idées par le développement d'un regard patrimonial posé sur ces sites multiséculaires, lieu de progrès scientifiques et de mémoire à conserver et à transmettre ; mouvement économique avec l'identification de nouvelles ressources pour financer les soins, à l'image de la création officielle de la Vente des Vins qui acte le début d'un événement au succès croissant.

Ces mouvements s'amplifient au XX^e siècle : premier bloc opératoire, première école d'infirmières, première pièce des présidents... L'institution poursuit son évolution pour mieux accueillir et soigner, en gardant toujours ancrées les valeurs hospitalières portées dans l'Hôtel-Dieu du XV^e siècle. ♦♦

REMERCIEMENTS



Chers Visiteurs,

Nous tenons à vous remercier de nous aider à faire vivre cette belle ambition qui se poursuit depuis près de six cents ans. Car c'est bien par votre venue à l'Hôtel-Dieu et grâce aux droits d'entrée acquittés que nous pouvons entretenir le monument et ses collections, maintenir une ouverture 365 jours par an, et aussi conduire le projet « Hôtel-Dieu 2043 » avec la programmation prochaine des campagnes de restauration de ce patrimoine emblématique, toujours ancré dans sa vocation hospitalière d'institution charitable. ♦♦

— L'équipe de l'Hôtel-Dieu

L'HÔTEL-DIEU EST OUVERT TOUS LES JOURS

DU 1^{ER} JANVIER AU 31 MARS 9H-12H30 / 14H-18H30
DU 16 NOVEMBRE AU 31 DÉCEMBRE
SAUF LE 1^{ER} JANVIER & 25 DÉCEMBRE 14H-18H30
DU 1^{ER} AVRIL AU 15 NOVEMBRE 9H-19H30

LE DERNIER ACCÈS EN BILLETTERIE
SE FAIT 1H AVANT LA FERMETURE DU SITE

PARTAGEZ-NOUS VOTRE REGARD SUR L'HÔTEL-DIEU



HÔTEL-DIEU - HOSPICES DE BEAUNE



@HOTELDIEU_HOSPICESDEBEAUNE



COMPOSEZ VOTRE PARCOURS
SELON VOS ENVIES EN RÉSERVANT
VIA NOTRE BILLETTERIE EN LIGNE

HÔTEL-DIEU - HOSPICES CIVILS DE BEAUNE • 2 RUE DE L'HÔTEL-DIEU • 21200 BEAUNE

CONCEPTION GRAPHIQUE : ALEXANDER WISE • IMPRESSION : L'IMPRIMEUR SIMON, DÉCEMBRE 2025 • NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES © SANDRINE ALLARD-SAINT-ALBIN • RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ • DAVID CESBRON • YVES DARD • JULIEN PIFFAUT • FRANCIS VAUBAN • FONDS ARCHIVES HÔTEL-DIEU - HOSPICES CIVILS DE BEAUNE